

# AMOR MUNDI

VEILLÉE PERFORMATIVO-FOUTRAQUE  
(titre provisoire)



## Dossier préliminaire

Compagnie ABERNUNCIO

Notre premier voyage est celui qui va du ventre de notre mère à notre berceau. Ce voyage partait d'un lieu où nous étions bien à un lieu très froid et très difficile, nous avons dû passer par un col extrêmement resserré au risque d'étouffer. À peu près tout dans ce voyage était semé d'obstacles. Apprendre c'est voyager mais le premier voyage, c'est la naissance. Il n'y a pas d'apprentissage sans une sorte de reprise de cette naissance, d'engendrement de soi, de ré-accouchement de soi-même.

Michel Serres, extraits de *Apprentissage, Voyage, Métissage*

J'ai commencé tard à aimer vraiment ce monde, à vrai dire ces dernières années seulement et je devrais être capable de le faire maintenant. Par reconnaissance, j'intitulerais mon livre sur les théories politiques *Amor mundi*.

Hannah Arendt, lettre à Karl Jaspers

**AMOR MUNDI** (titre provisoire) fait partie d'un diptyque dont le premier volet est **STYX ET BRAHMAPOUTRE** (titre – plus vraiment - provisoire).

*Avec le joyeux soutien du Théâtre Dijon Bourgogne dans le cadre du plan de soutien aux compagnies régionales mis en place à titre exceptionnel en 2021, en partenariat avec le réseau Affluences B-F-C, des Chantiers du Théâtre de Villeneuve-sur-Yonne (89) et le tout-doux partenariat de la Maison Jacques Copeau de Pernand Vergelesses.*

# UN DIPTYQUE

Bon. C'est clair pour tout le monde, l'année 2020 n'aura pas été du genre fofolle à se faire sauter les bretelles. Pourtant, chez Abernuncio, on a eu envie (besoin) de se faire rêver pour faire rêver les autres. Le monde entier est à l'arrêt? Bah... c'est justement le moment de parler voyage, non? Et puis, tant qu'à faire, ne faisons pas les choses à moitié : créons un diptyque (chic!).

Deux spectacles pour un même thème (le voyage donc).

Accordons nos violons pour commencer d'un bon pas.

Quand on parle de voyage, on ne pense pas séjour organisé / formule tout inclus / paréo et buffet à volonté ni même à la délicieuse semaine de vacances dans le sud des Pouilles qu'on s'est offerte le mois dernier (c'était tellement bon, soit dit en passant).

Non, ici, il est question du voyage initiatique, du déplacement intérieur, des grandes épopées que nous traversons toutes et tous, qu'elles aient lieu à des milliers de kilomètres de chez nous ou à l'intérieur de nos têtes. Des voyages qui nous élèvent, qui nous apprennent à grandir et qui font de nous quelqu'un.e d'un peu plus grand.e, d'un peu plus riche et d'assurément différent.e.

On l'a dit, on crée deux formes autour du voyage : **Styx et Brahmapoutre** et **Amor Mundi**. Mais attention, ce n'est pas une version jeune public d'un spectacle pour adultes.

Non. Ce sont bien deux formes différentes. Ces deux spectacles sont tout public mais l'un est accessible à partir de 6 ans, l'autre à partir de 12 ans. S'il n'est pas indispensable de voir les deux pour suivre l'un ou l'autre, il n'en reste pas moins qu'ils se répondent, qu'ils dialoguent ensemble et se font écho puisqu'ils ont pour genèse le même questionnement :

qu'est-ce qui nous donne envie de mettre notre sac à dos et de poser un pied devant l'autre ? Qu'est-ce qui nous pousse à nous déplacer (au sens propre comme au figuré) ? Et aussi, qu'est-ce qui nous en empêche ?



Soit. Et bien commençons par cette dernière question, sans quoi nous ne pourrions pas avancer bien loin... **STYX ET BRAHMAPOUTRE**, c'est pour les petit.e.s et pour les grand.e.s. C'est un spectacle composé de tableaux qui raconte la traversée de la petite fille au ciré rouge dans la cartographie mentale de ses peurs. Accompagnée d'une passeuse / guide de (dés)orientation / couteau suisse - appelons-la l'Homère de l'Air - elle va accepter de sortir de son cocon, de déplacer son regard, de questionner ses certitudes, de ne pas se fier aux apparences. Ça raconte la peur. De l'inconnu. De l'autre. Même la peur d'avoir peur. On rêve visuel et sonore : théâtre d'ombres, projections au rétro et picoprojecteur, décors en pop-up, costumes évolutifs, manipulation d'objets, tableaux colorés...

On enfle nos maillots de bain à paillettes et on plonge : même PAS peur!

Conception et interprétation : S. Dufouleur et E. Thierion

Œil extérieur : Pascale Toniazzo

Tout public à partir de 6 ans/ 50 min

2 comédiennes au plateau

Création prévue pour 2024

Spectacle en recherche de coproducteur.rice.s

(Dossier disponible sur demande)

\*\*\*\*\*

Bien. Maintenant que nous avons accepté de traverser nos peurs, de les regarder en face, d'écouter ce qu'elles ont à nous dire, nous sommes prêt.e.s à nous ouvrir au monde. Et ça tombe bien : c'est justement le propos d'**AMOR MUNDI**.

Entre veillée performativo-foutraque, récit d'expériences et carnet de bord à quai, **Amor Mundi** raconte le voyage, la pensée en mouvement, le plaisir de la rencontre, la mélodie secrète des mots inconnus, la célébration du présent, la saveur du lâcher-prise. Amor Mundi, c'est aussi le premier spectacle que je décide d'écrire seule. Et ça, c'est un sacré voyage ...

Tout est possible / Sky is the limit (youpi).

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

# NOTE D'INTENTION

- *Sophie, qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grande?*
- *Comédienne ou aventurière !*
- 'Faut dire que je n'ai jamais trop saisi la différence entre les deux...*

C'est là depuis toujours. C'est comme inscrit dans mon ADN, au même titre que la couleur de mes yeux ou que la forme de mes pieds : le voyage (le théâtre aussi). En même temps, ça ne sort pas de nulle-part. On a placé le voyage au dessus de mon berceau. J'ai été biberonnée aux périples en Nevada toute ma jeunesse. Et mon papa de cœur, René -dont il est évidemment question dans le spectacle- est une espèce de baroudeur philosophe, un Baron de Munchhausen du XXème siècle.

Je le savais, un jour, j'écrirai sur le voyage et voilà. C'est là. Maintenant.

Les souvenirs se chamboulent dans ma tête. Il y a, bien sûr, l'apparition fantomatique -terreur et fascination- des monstres des mers échoués sur le sable de la mer d'Arral. Il y a deux carabinieri italiens, une cocotte de pasta bolognaise et Sophie, huit ans et demi, avec une seule question en tête /détrompez-vous, ça n'est pas : *ma maman m'a t'elle abandonnée ?/* mais plutôt : *ils vont finir par me servir une assiette, oui ou non ?* (déjà le sens des priorités). Il y a aussi cinq heures à attendre, le pouce tendu, sous un soleil de plomb et le facteur d'orgue -sauveur de la journée- qui nous offre un panorama époustouflant des toits de Rodez du haut de sa cathédrale...

Des kilomètres. Des visages. Des paysages. Des sensations. Des anecdotes. Oui, bien sûr qu'AMOR MUNDI est le récit de ces voyages, la somme de ces expériences, de ces rencontres, de ces découvertes et de leurs réflexions. Mais Amor Mundi raconte aussi quelque chose de plus vaste. Une manière d'être au monde. Un moyen de se sentir relié.e.s à la communauté des humain.e.s. Une porte d'entrée pour se forger une lecture de la société dans son ensemble. Amor Mundi est assurément un joli pied-de-nez à toutes les injonctions ambiantes qui nous demandent de rester à notre place / pas bouger / (pour votre sécurité). Car Amor Mundi revendique avec joie et douceur le droit à faire un pas de côté, à bousculer nos petits intérieurs, à regarder autrement. *Ne demande pas ton chemin à quelqu'un qui le connaît, tu risquerais de ne pas t'égarer,* m'a cité Jacques Livchine, il y a quelques temps. Je n'ai rien répondu. J'ai souri et je l'ai embrassé comme du bon pain. Ne pas prévoir d'itinéraire, accepter de se laisser porter, faire confiance à notre savoir-être et se laisser guider par le hasard, le plaisir, l'intuition et le présent : c'est gai, non ?



Enfiler des godillots, chausser ses écouteurs, lancer 'les voyages' de Barbara. Et prendre la route. Se laisser porter par le mouvement, déplacer ses certitudes, bifurquer au premier péage. Marcher sans destination précise. Tenter de retracer, dans sa tête, le plus fidèlement possible, la trajectoire de René-aux-mille-vies. Ne pas y arriver. Creuser dans les trous de sa mémoire. Avaler les kilomètres. Oublier le temps, l'espace. Et pourtant être au cœur du temps et de l'espace. Se faire prendre en stop par Michel Serres ('l'apprentissage est un voyage, Sophie, le passage d'une rive à l'autre et ce qui se passe au milieu est le plus important. Tu peux me filer mes lunettes de soleil qui sont dans le vide-poche, steup ?'). S'arrêter prendre l'apéro chez Homère, vider 2 ou 3 bouteilles en l'écoutant narrer l'Odyssée. Comme d'hab', ça prendra la nuit entière et au petit matin, Pénélope n'aura toujours pas retrouvé son mec ('j'en garde un peu sous le coude pour la prochaine fois, Soph... Tchuss !'). User à nouveau ses souliers. S'arrêter déjeuner dans un relai routier. Contempler la départementale en face. Déguster lentement ses choux farcis. Penser à celles/ceux qui. Ne peuvent pas voyager. Sont déplacé.e.s de force. Se taire. Tendre l'oreille. Et puis se lever brusquement et danser follement sur Desireless. Repartir. Vérifier que la couleur qu'on avait rêvée se trouve bien là. Un peu plus loin. Entretiens, rencontrer Gillou-qui-hait-les-voyages. Partager un bout de route avec lui. 'À quoi bon voyager, franchement ? Y a une géo-musique, une géo-littérature, une géo-philosophie. C'est des pays profonds. C'est plus mes pays. C'est mes terres étrangères à moi. Tu saisis, Sophinette? Ouais, je crois bien que je comprends... mais alors, Gillou, qu'est-ce que tu fous là ??'. Silence. Partager ce silence ensemble et avancer. Pas à pas. Se séparer. Au crépuscule, frapper à la porte de la première maison. Se faire offrir le gîte et le couvert par Meryem. Ne pas connaître sa langue. Écouter les sons. Leur musique. Le rythme. Et penser tout à coup : mon fils s'appelle Ulysse...

# MATERIAUX / TEXTE

AMOR MUNDI suit trois lignes dramaturgiques qui s'entremêlent, se font écho et se répondent.

## LES RÉCITS DE VOYAGE

C'est la colonne vertébrale du spectacle, le fil rouge auquel chacun se raccroche, la nationale qu'on emprunte pour faire avancer la narration. Elle s'appuie sur les anecdotes de voyage de René et des miennes. Elle raconte l'absolue nécessité de faire confiance, le besoin de rituels, la soif inconditionnelle de rencontres, l'urgence à cultiver nos différences...

## LES ACCOMPAGNEUR.RICE.S

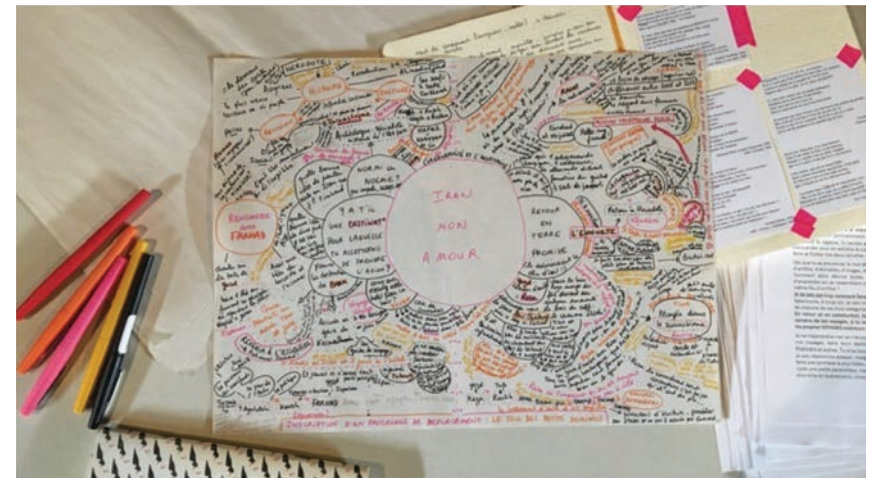
Hannah Arendt, Michel Serres, Marie-Josée Mondzain, Homère (et tant d'autres), je les emmène partout avec moi. Ce sont mes b(v)alises que je trimballe depuis toujours et qui guident mes pas. Des sortes d'aires de repos avec pompe-à-essence qui me sont régulièrement nécessaires pour m'arrêter, regarder dans mon rétroviseur et considérer la route qui se profile devant moi. Elles me rassurent, me ravitaillent en carburant et me permettent de relancer le mouvement dès que je commence à m'enraciner un peu trop.

Ces réflexions ponctuent tout le spectacle. Projetées sur un écran ou diffusées via un guetto-blaster, elles agissent en écho / miroir de ce qui se joue sur scène.

## LE CARNET DE BORD DE CRÉATION

C'est la mise en abîme qui permet de raconter la création même de ce spectacle. Une bifurcation qui parle, certes, des étapes de ce voyage mais aussi, en filigrane, d'un positionnement plus large vis-à-vis de notre société et de ses attentes. Le besoin et l'envie de revendiquer le droit au doute, la beauté de l'impasse, la joie de la sérendipité, l'idée de 'rater mieux'. Car si la création, pour moi, est un éternel tâtonnement, je garde toujours en tête, que quoiqu'il en soit, à un moment j'arriverai à destination.

AMOR MUNDI s'écrit bien évidemment en griffonnant des pages sur un cahier mais pas seulement. Cartographies, montages sonores, enregistrements vidéos et collages photos participent non seulement au processus d'écriture mais seront aussi présentes au plateau.



On est en 2016. On a rencontré Farhad, il y a 8 ans, sur un toit de Yazd, en Iran.

On parlait 3 mots de farsi, lui 5 mots d'anglais. Pas de langue de référence mais une cruelle envie de communiquer. Pendant 5 jours, on ne s'est pas quitté.e.s. On a échangé sur tellement de choses. Essentielles. Sans langue de référence. Après ces quelques jours qui nous avaient paru des années, on avait eu un mal de chien à se séparer. On était lié.e.s (par quoi ? je ne sais pas mais il me plaît, ce mystère).

Farhad est un être fondamentalement libre. Ce qui n'est pas rien en Iran.

On a gardé contact avec lui. Mais quand, en 2009, le gouvernement d'Ahmadinejad a violemment réprimé les manifestations contre sa 'réélection', je me suis empressée de prendre le pouls de Farhad. Mail non valide. Et sa ligne de téléphone supprimée.

Depuis 8 ans, régulièrement, je pensais à lui. (*Long silence*)

Alors on a décidé de repartir en Iran. Pour retrouver Farhad. Avec pour seules informations: une photo, une adresse à Ispahan (que googlemaps était incapable de localiser) et un prénom et un nom de famille (dont on apprendra par la suite que Farhad nous l'avait mal orthographié - apprentissage express de l'alphabet latin oblige).

À chaque personne rencontrée sur la route, on donnait les maigres clés de notre enquête. On l'a cherché 3 semaines. La fin du voyage arrivait à grand pas. On n'y croyait plus.

Et puis... Et puis, on a rencontré Hammid, 'the solution man'.

Hammid a lancé l'appel à tous ses amis, qui ont eux-mêmes transmis le message à leurs amis d'Ispahan ... et le téléphone perse a fait son œuvre. En 3 jours, quelqu'un a finalement fini par tomber sur la mère de Farhad. Des français sont à sa recherche.

Le soir même, je m'effondrais en larmes en écoutant un message de Farhad. Le lendemain, son frère venait nous chercher à la gare d'Ispahan à 6h du matin. Le sur-lendemain, on fêtait Norooz - le nouvel an iranien / la fête de la renaissance- chez leurs parents. Et 3 jours après, on était dans les bras de Farhad dans le nord iranien. (*silence*) 8 ans après...

Je ne suis pas forte en probabilité mais la chance de retrouver un homme sans avoir son nom de famille, son mail, son téléphone ni son adresse, dans un pays de près de 80 millions d'habitants me semble relativement mince.

Et ça nous est arrivé.

# LE SPECTACLE

AMOR MUNDI : une veillée performativo-foutraque.

## UNE VEILLÉE

Ce moment du jour, entre chien et loup, où se regroupent ami.e.s, famille, voisin.e.s. Des tout petit.e.s. Des très vieilles, des très vieux. Le monde entier ré-uni dans le seul but de partager jeux, chants, discussions. Les veillées sur la place du village de Pioggiola. Une veillée de fin de colonie de vacances. C'est à la fois terriblement simple et chargé de rituel.

## PERFORMATIVO-FOUTRAQUE

Depuis le départ, au dessus d'Amor Mundi, il y a deux spectacles qui veillent : *By Heart* de Tiago Rodrigues et *Savoir enfin qui nous buvons* de Sébastien Barrier. Évidemment parce que ces deux artistes partent de matériaux très personnels qu'ils arrivent à tirer vers l'universel. Mais aussi parce que, dans un genre tout à fait différent, ces deux spectacles invitent le public à être actif dans son rapport à la représentation. Et ils réussissent, l'un en faisant apprendre un sonnet de Shakespeare au public et l'autre en l'abreuvant de digressions et de vin nature, à se situer dans cet endroit fragile et délicat avec finesse. Plus qu'ailleurs, ces deux expériences (puisque c'est vraiment de ça dont il s'agit) ne tiennent qu'à l'instant présent : c'est risqué, vertigineux mais tellement jouissif !

AMOR MUNDI creuse toutes ces questions et revendique haut et fort ces inspirations qui laisseront forcément une trace dans le spectacle.

AMOR MUNDI est donc une petite sauterie entre potes. Ici pas de chichi, on est en famille, sentez-vous comme à la maison : bienvenue dans mon petit intérieur.

Des tapis et des coussins.

L'écran de projection de ma tante Monique et ma collec' de diapos.

Pas touche à la platine vinyle, je vous ai à l'œil.

Et forcément, qui dit apéro-raout dit petits fours, Apericub et peut-être même quelques Ferrero-Rocher (on ne se refuse rien).

Vous le savez, je vais beaucoup parler.

Vous n'y couperez pas, je vous lirai un peu de Marina Tsvetaieva en russe.

Assurément, je sortirai mes cartographies, mes bouquins, mes objets grigris et je vois déjà vos regards amusés devant mon joyeux bordel.

Et puis, à un moment, je ferai probablement le noir dans la salle. J'allumerai la boîte à étoiles et on sera, toutes et tous, là, les un.e.s à côté des autres, à regarder la voie lactée dans le silence de nos petits intérieurs.

Et puis, je finirai sûrement la soirée en chantant à tue-tête, debout sur une table (les yeux noirs ou Voyage voyage de Desireless ? Je prends les paris).

Et comme d'hab', ce sera beau, intense, précieux, épique, doux et joyeux parce qu'on sera ensemble.

Je vous attends et vous serre fort les deux pattes.

Sophie



René est mon papa de cœur.

Aujourd'hui, René est une pomme toute ridée. Mais quand j'étais petite, René avait des longs cheveux blancs tout fous et un blouson en cuir. René avait aménagé lui-même son van et il nous emmenait la nuit tombée, nous tout minots, faire des tours à toute berzingue dans les vignes. Chez René, on mangeait du pop-corn allongé.e.s sur des matelas posés à même le sol -8 gosses libres et heureux- en regardant jusqu'à plus d'heures Astérix et Cléopâtre.

René a eu mille vies. René a traversé le rideau de fer à 17 ans caché dans le coffre d'une voiture. René a dormi dans les ravins de la Roumanie de Ceausescu. René a vécu avec les roms. René a bossé pour la télévision roumaine et à l'Opéra de Paris. René a monté les premières expéditions humanitaires pour ramener des malades à l'ouest. René a trimballé son van et sa marmaille en Afrique, en Asie orientale, en Europe et sur les petits chemins de Gevrey-Chambertin. René a créé les premières communautés Emmaüs avec l'abbé Pierre et plus tard, sa petite auto-école pour permettre aux quidams de trouver du travail. Depuis qu'il a réchappé d'une leucémie qui, selon les médecins, aurait dû l'emporter, René dit de lui, un large sourire aux lèvres, qu'il est re-né. René a eu mille vies. René croit que nos noms et prénoms racontent un peu de ce que nous sommes et il a sûrement raison car René s'appelle Re-né Merite.

René n'est jamais là où on l'attend. René est une sorte de sage aux mains pleines de cambouis. Un bonze foutraque. Un catho rebelle. Un hédoniste consciencieux. Un Jésus soixante-huitard. La rencontre de Vernon Subutex et de l'Idiot de Dostoïevski.

René est un charmant jeune homme de 75 ans. Et René n'est pas éternel. Il est grand temps que quelqu'un raconte son histoire.

Notre petite joie à nous, c'est de nous pencher sur des enjeux actuels, sociaux et politiques. D'abord, on questionne, on fouine, on rencontre des penseur.se.s de tous bords, on se frotte les méninges, on mène des récoltes de paroles, on lit des articles, on écoute des podcasts... Petit à petit, on commence à bidouiller, à partir de cette matière, des objets artistiques. À ce stade-là, on ne s'interdit rien, ni dans le fond, ni dans la forme : on peut créer des stop-motion avec des playmobil, des cartes postales avec des tampons en lino-gravure, des pin's en plastique mou, des fanzines décalés, des maquettes, des créations sonores, des collages de textes... Tout ce qu'on veut pourvu que ce soit gai à faire ! Et au fur et à mesure de cette recherche, les lignes du spectacle à venir se dessinent. Des pistes se dégagent. D'autres disparaissent de notre champ de vision. La pensée se construit, la forme s'affine, l'équipe se précise. Et nous voilà en train de confectionner un spectacle. Le plus souvent de manière collective. Et toujours dans une démarche interdisciplinaire.

Vous l'aurez compris : ABERNUNCIO est polymorphe, tant dans sa structure, dans les matières qu'elle travaille que dans les formes finales qu'elle présente : formats, dispositifs scéniques, rapports scène-salle se réinventent à chaque création. On le sait, cette multiplicité déroute parfois et ce serait bien plus pratique de nous ranger dans une seule case. Mais que voulez-vous... on ne se refait pas !

Après avoir créé 5 formes dans le Pas-de-Calais entre 2016 et 2019, Abernuncio s'ouvre à de nouveaux horizons. En 2020, la directrice artistique Sophie Dufouleur retourne au bercail et s'installe dans sa Bourgogne natale. C'est donc tout naturellement qu'Abernuncio suit le mouvement et s'implante à Dijon. Mais comme on est du genre fidèles, on compte bien poursuivre les partenariats avec les Hauts-de-France (bah oui, on y est sacrément attaché.e.s à ce territoire !).

Actuellement, la compagnie travaille sur une forme légère et autonome : *Vox Populi* – *instantanés de vies en Phonomaton* (création au festival d'Avignon 2023) et sur le diptyque dont il est question dans le dossier : *Styx et Brahmapoutre*, spectacle visuel tout public à partir de 6 ans (création prévue 2024) et *Amor Mundi*, veillée performativo-foutraque (création prévue 2025). Même pas peur !

Siret: 800 188 070 000 34 Code APE: 9001Z Licence: 2-1074322

Siège social : 7 rue Docteur André Brulet 21000 Dijon

Adresse postale: 6 impasse de l'Ouche 21230 Culètre

Aventurière et globe-trotteuse dans l'âme – curieuse et touche à tout. Son parcours a commencé par des études de philosophie en Bourgogne. Elle se forme ensuite au théâtre au Théâtre National de Chaillot d'abord, puis à l'Académie des Arts de Minsk en Biélorussie. Sur les planches, elle rencontre, entre autres, le Footsbarn, Andrei Savtchenko, Jean-Pierre Garnier, Gary Stevens, Eric Herson-Macarel, Matthias Langhoff, Jean-Michel Rabeux, Fabrice Murgia, l'Amicale de Production... Avec eux, elle explore le théâtre corporel, la commedia del arte, les grand.e.s auteur.rice.s russes –qu'elle interprète en français et en russe–, le théâtre classique, le conte et la performance. Incapable de choisir une seule famille d'adoption, elle se laisse guider par les rencontres et son intuition. Elle tourne sous l'oeil de Cristi Puiu, Jon Carnoy, Marc Rivière, Nahal Kedesh et Anne Mourier. Son agent dit d'elle qu'elle fait partie des comédiennes qui n'ont ni froid aux yeux ni peur de se salir. Elle approuve (elle ne sait pas faire autrement que de plonger tête baissée dans la matière). Depuis 2014, avec sa compagnie Abernuncio, elle initie, crée et collabore avec de nombreux artistes (bien souvent des femmes cette fois-ci). En 2016, elle est artiste résidente à Saint-Omer où elle monte 19 projets en 4 mois avec et pour la population audomaroise. Avec Abernuncio, elle crée des spectacles en salle, des formes légères, autonomes et nomades et des performances dont :

- *le Cabinet poétique - confidences littéraires en caravane* ( 70 représentations dont Avignon 2016 et 2017)
- *Ex-Libris – tentative de réappropriation d'un espace public par son public*
- *Le Discours de l'Incertitude volontaire*

Du vivant, que du vivant !

## AMOR MUNDI

Conception et interprétation : **SOPHIE DUFOULEUR**  
fabriqué sous l'œil bienveillant de **CLÉMENCE WEILL**  
<https://www.abernuncio.com/diptyquevoyage>

CRÉATION PRÉVUE POUR 2025

Durée estimée du spectacle : 1h20

À partir de 12 ans

1 comédienne au plateau

SPECTACLE EN COURS DE PRODUCTION

### ABERNUNCIO

[compagnie.abernuncio@gmail.com](mailto:compagnie.abernuncio@gmail.com)

<https://www.abernuncio.com>

06 83 07 15 24 / 07 68 86 20 84